

Mezzanine Admin : partager, transmettre, essaimer

Par Valérie Ganne

CE COLLECTIF D'EMPLOYEURS CULTURELS EST UN EXEMPLE DU SUCCÈS DE LA MUTUALISATION DANS LE SPECTACLE VIVANT ET LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

Un beau jour, un frère et une sœur, créateurs de deux petites entreprises du cinéma et du spectacle vivant, se sont alliés pour créer une structure de mise en commun de salariés. Pour être précis, une salariée, en fin de contrat d'apprentissage, a d'abord été mutualisée en 2010. C'est ainsi qu'est né un nouveau groupement d'employeurs culturels, ou GE. Cette formule peu connue dans le monde artistique a pourtant fait ses preuves dans d'autres domaines comme l'agriculture, le sport ou le tourisme. Après ce premier emploi mutualisé en CDI, très vite deux salariés se sont partagés entre quatre sociétés. L'entreprise de production de films de Mathieu Bompoin s'appelant Mezzanine Cinéma, celle de sa sœur, Juliette Bompoin, Mezzanine Spectacles, en toute logique le groupement d'employeurs officialisé en 2012 est baptisé Mezzanine Admin ! Partageant les bureaux de la société de production de Mathieu Bompoin, rue Julien-Lacroix dans l'Est parisien, la nouvelle structure prend vite son envol.

Partager

« Il y a eu un effet boule de neige, raconte Dalila Benfedda-Meaquoul, sa directrice. L'Est parisien accueille une vraie concentration de petites sociétés de production de films ou du spectacle vivant, qui ont investi les locaux d'anciens commerces. C'est un terrain fertile. » Dalila coordonne aujourd'hui les dix salariés qui travaillent pour 41 adhérents. Sept personnes « mises à disposition » assurent des travaux administratifs et comptables en partageant leur temps entre différentes sociétés selon les besoins. Cela transforme la relation des adhérents à l'administratif et surtout à la comptabilité : « Ils ont besoin d'une taille minimale pour tirer un vrai bénéfice de nos services, explique Mathieu Bompoin, le président fondateur de Mezzanine Admin. Un producteur qui n'a qu'un court-métrage en route n'a pas besoin de nous. Mais, plus tôt il devient adhérent, plus vite notre pédagogie se met en place. La comptabilité est un outil très utile : bien présenter son bilan, c'est parler la langue de son banquier. » La présence régulière d'un salarié de Mezzanine Admin permet ainsi aux gérants d'approprier ce domaine qui leur est souvent moins familier que la culture.

Car la philosophie de Mezzanine Admin dépasse la simple réponse à des besoins communs de petites structures qui ont du mal à assurer un salarié à plein temps : le statut d'association à but non lucratif du GE se double d'une démocratie participative (une voix pour chaque société adhérente, cooptation par les adhérents pour les nouveaux venus). Quant aux salariés, ils sont recrutés en insertion, sur des profils atypiques. « Mezzanine Admin s'est créée à partir de deux axes forts, résume Dalila Benfedda-Meaquoul : consolider de petites structures culturelles et créer de l'emploi durable dans la culture. Notre bénéfice est réinvesti dans la formation de nos salariés, qui sont eux-mêmes recrutés en réinsertion professionnelle : c'est un volet très important pour nous. » Le trophée parisien de l'économie sociale et solidaire, reçu en 2013, a récompensé cette politique engagée.

Transmettre

Sur un peu plus de 5 000 groupements d'employeurs en France, une cinquantaine concernent le domaine de la culture. Ils sont très rares dans la production cinématographique (sans doute pas plus de trois). « Ce n'est pas répandu dans le cinéma alors que c'est naturel dans le milieu du théâtre, remarque Mathieu Bompoin. Le cinéma doit changer de paradigme, produire différemment. Les jeunes ont besoin de cette mentalité de mutualisation. » Dans un contexte de crise de l'intermittence et de l'indépendance, c'est une solution appréciée.

Et c'est sans doute une des raisons du succès rapide de la nouvelle structure Mezzanine Admin. Mais la durée de vie moyenne des GE est courte, trois à cinq ans. En quatre ans, l'association a déjà atteint sa taille limite : « Nous faisons face à une crise de croissance, raconte Mathieu Bompoin. Nous n'acceptons plus de nouveaux adhérents car nous préférons faire du qualitatif, développer la relation avec nos adhérents sur la durée, favoriser notre croissance interne et notre stabilisation. Nous songeons à fédérer d'autres types d'emplois : par exemple un assistant monteur ou un webmaster commun pour la gestion des sites de tous les adhérents. » La communication entre adhérents, via l'organisation en cours d'année de projections des films produits, de captations des spectacles montés par les adhérents, est un axe majeur du développement interne. Et cela favorise les ponts entre spectacle vivant et cinéma.

Mais il s'agit également de se fédérer au niveau national : une première Rencontre de GE a eu lieu en 2012 à Bordeaux, portée par l'Agec (Groupement d'employeurs culturels et de l'économie créative en Aquitaine) avec Opale, une association qui accompagne les associations culturelles du champ de l'économie sociale et solidaire. Cette année, fin novembre, c'est la ville du Havre qui a accueilli la deuxième édition de ces Rencontres nationales. Cette fois, Mezzanine Admin fait partie des organisateurs aux côtés d'Opale et de deux autres GE culturels (Paris Mix et Bcbg au Havre). Une plateforme Internet a été créée, federonslesgeculture.com, qui fournit une boîte à outils, une cartographie des GE culture en France, en attendant les comptes rendus des échanges de ces Rencontres qui devraient déboucher sur la mise en place de groupes de travail.



L'équipe de Mezzanine Admin réunie cet été : en haut à droite son président Mathieu Bompoin et sa directrice Dalila Benfedda-Meaquoul (T-shirt à rayures) à droite

Essaimer

Soutenue dès ses débuts par les pouvoirs publics et notamment la Région Ile-de-France, Mezzanine Admin souhaite aussi développer la sensibilisation des employeurs. « Je conseille souvent des postulants qui souhaitent créer un groupement d'employeurs, explique Dalila Benfedda-Meaquoul. Que ce soit dans les colloques ou au jour le jour, nous faisons un travail informel de formation. » « Nous souhaitons transmettre et donner aux autres envie de faire comme nous ! » souligne Mathieu Bompoin, qui présente Mezzanine Admin dans des festivals où il se rend, cherche à mobiliser le ministère du Travail et l'Économie sociale et solidaire, et caresse le projet d'un « immeuble cinéma » parisien. « Pourquoi ne pas créer une sorte d'incubateur ? Si les jeunes producteurs se

confrontent à la réalité en travaillant à côté des plus expérimentés, il y aura une meilleure transmission de savoir. Au long cours, le contact entre les sociétés, le travail au quotidien par le partage de locaux changent les choses. Un groupement d'employeurs, ce n'est pas seulement une opportunité commerciale : c'est une vraie réponse pour le cinéma indépendant dans toute sa diversité, qui crée un actif faible alors que sa plus-value culturelle est très forte. Nous pouvons ainsi rester petits et être plus forts économiquement car nous sommes nombreux. »



www.mezzanineadmin.fr

Un GE, comment ça marche ?

Les groupements d'employeurs existent depuis 1985. Ils fonctionnent sur une relation tripartite : les adhérents sont utilisateurs du GE, qui est lui-même employeur des salariés « partagés ». L'adhérent fournit une fiche de mission au salarié, mais c'est le GE qui le met à disposition et porte la fonction. Par exemple, Mezzanine Admin compte 41 adhérents dont 24 sociétés de production de cinéma – longs et courts-métrages, documentaires –, 12 associations du spectacle vivant mais aussi une société de production musicale ou encore une association de production par l'insertion. Les dix salariés de Mezzanine Admin comptent sept intervenants administratifs et trois permanents, dont la directrice. Autres spécificités de ce GE pas tout à fait comme les autres : un cadre, directeur administratif et financier, se partage entre les adhérents et un tuteur à temps partiel forme régulièrement les salariés. En Aquitaine, le GE le plus connu est l'Agec culture¹, qui comptait 19 salariés mutualisés en janvier 2014 pour 36 structures adhérentes dans les domaines des industries créatives, de la musique, du spectacle vivant, des services culturels, du théâtre et de la danse.

1. Voir entretien avec Rachel Cordier et Florent Teulé - p. 30/31